



Jean A. Mercier aurait dû vivre aux alentours des années 1830 à 1848, c'est à cette époque où les hommes, las de batailler entre eux pour des raisons quelquefois bien médiocres, s'étaient pris à goûter la tranquillité et en avaient profité pour tourner leur activité vers un raffinement de pensées, de manières, de costumes, bien agréable à considérer rétrospectivement. On sent en effet chez lui, non seulement dans ses compositions et sa façon de réfléchir et de parler, mais encore dans ses réalisations graphiques, ce souci précieux de la recherche. Son plaisir secret, et d'ailleurs il ne se cache pas pour en faire état, serait d'illustrer ces livres de bibliophiles qu'on regarde plutôt qu'on les lit, qu'on caresse plutôt qu'on les dévore, qu'on goûte plutôt qu'on les assimile. Mais, comme il faut bien être de son siècle et que l'on resterait à l'écart si l'on devait se confiner à ce genre de besogne, Jean A. Mercier, avide de vivre lui aussi la